

L'ESPÉRANCE

Quand la souffrance
S'abat sur moi,
Douce espérance,
Je viens à toi,
Ta voix si tendre,
Dans mes douleurs,
Me fait comprendre
Des jours meilleurs.
Le monde passe,
Sa joie aussi ;
Oui, tout s'efface,
Tout meurt ici !
Mais la promesse
Enchanteresse
D'un avenir
Rend plus légère
La vie amère
Qui doit finir.

Quand ma pensée,
Sur le chemin,
Tombe épuisée
Par le chagrin,
Une parole
Qui me console
Me dit au cœur :
" Une heure encore !
" Et puis l'aurore
" D'un jour meilleur ! "

Oh ! je m'éclance
Avec amour
Vers l'espérance
De ce beau jour,
Où l'âme heureuse
Quitte, joyeuse,
Ce sombre lieu
Et va légère,
Loin de la terre,
S'unir à Dieu !

LES RARETÉS HUMAINES

Les objets d'étrange figure
Sont rares parmi les humains ;
Il se trouve dans la nature
Peu de géants et peu de nains.

Bien peu de beautés comme Héloïse,
Peu de frères comme Castor,
Peu d'ivrognes comme Silène,
Peu de sages comme Nestor,

Peu de chiens comme était Cerbère,
Peu de fleuve comme Achéron,
Peu de femmes comme Mégère,
Peu de nochers comme Charon,

Aucun teint beau comme Hyacinthe,
Rien de si clair que le soleil,
Rien de plus amer que l'absinthe,
Rien de plus doux que le sommeil.

Peu de bruits comme le tonnerre,
Peu de monts comme Pélion,
Et des animaux de la terre
Peu sont fiers comme est un lion,

Peu de félicités suprêmes,
Peu d'incomparables malheurs,
Peu de ressentiments extrêmes,
De voluptés ou de douleurs.

Les Empoisonneurs

V

CLÉMENCE

—Et quelles distractions puis-je avoir dans cette maison ! répliqua la jeune fille avec anxiété. La tristesse règne ici du matin au soir, et du commencement à la fin de l'année. Toujours des visages austères, jamais de gaieté ni de joie. Oh ! cette vie me semble un enfer.

Elisa prononça ces dernières paroles avec un tel accent de désespoir que Clémence accablée ne sut que répondre. Pourtant elle fit un effort et dit à sa malheureuse sœur :

—Ma bonne Elisa, ne feras-tu pas une exception en ma faveur, et ne me rendras-tu pas cette justice d'avouer que je ne suis pas triste ? Quand à nos parents, peut-être ont-ils de secrètes douleurs que nous ne connaissons pas, et que nous devons respecter.

Il y eut un silence. Elisa ne répondait pas. Elle leva ses grands yeux, chargés de larmes, sur sa sœur ; mais sans rien dire. Alors Clémence, reprenant la parole :

—Ma bonne petite sœur, dit-elle, avec un accent attendri, et en serrant la malade dans ses bras, il est, au milieu des peines de la vie, un consolateur tout puissant qui répond toujours à notre appel. L'as-tu invoqué ?

Elisa, surprise, interrogea sa sœur de regard.

—Ne me comprends-tu pas ? continua celle-ci ; aux cœurs affligés, Dieu reste toujours. Il est leur ami le plus fidèle et le plus tendre.

—Clémence, je t'en prie, répliqua la malade,